

PÉDAGOGIE DE LA CRÉATIVITÉ EN CLASSE DE LANGUE DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE

ISABELLE PUOZZO CAPRON

L'auteure présente une recherche exploratoire terminée en juin 2012, dans laquelle elle conceptualise des fondements théoriques de la pédagogie de la créativité, expérimentée dans une école professionnelle.

En pratique, qu'est-ce qu'une pédagogie de la créativité ?

Une pédagogie de la créativité n'implique pas de modification de la planification de l'enseignant. Au contraire, l'idée est de penser des tâches créatives qui s'insèrent dans les contenus disciplinaires.

Deux types de tâches peuvent être élaborées : avec ou sans l'objet. La première consiste à faire produire aux élèves des objets créatifs, en lien avec l'apprentissage en cours, qu'ils socialisent à la classe sous la forme d'une production écrite ou orale. La créativité a pour but d'amener l'élève à réfléchir sur comment insérer le contenu disciplinaire dans l'objet créatif et comment ensuite construire, de manière pertinente, sa production. Pour cela, il est nécessaire de maîtriser des contenus fondamentaux, par exemple la métaphore dans une séquence d'apprentissage sur un genre textuel. L'une des contraintes pourrait être d'insérer une métaphore si possible visible à l'intérieur l'objet et obligatoirement dans la production orale. L'élève doit, dans un premier temps, comprendre le fait qu'une image soit en mesure de produire un effet poétique particulier. Puis, il doit transposer ce principe dans l'objet créatif et dans sa production linguistique. Il entre dans le processus d'assimilation d'une connaissance procédurale : créer un effet esthétique adapté à son objet et à son texte. Si l'enseignant demande simplement de relever les métaphores, la tâche montre un apprentissage de la connaissance déclarative, mais

pas procédurale. Bien sûr que l'objet créatif n'est pas obligatoire pour effectuer ce passage ; ce qui est beaucoup plus significatif dans l'appropriation de l'objet d'apprentissage, c'est la dimension émotionnelle et une approche différente. Aden (2009) montre que la créativité permet de « refonder l'acte d'enseignement-apprentissage en le structurant à partir de nouveaux concepts ». La créativité devient alors la médiatrice entre les savoirs et la production de l'élève favorisant ainsi à la fois l'acquisition de connaissances et de capacités et le développement d'une compétence qui se manifeste par le biais d'une performance. Ceci implique qu'un enseignant qui choisit de pratiquer la pédagogie de la créativité doit, de prime abord, réfléchir sur les contenus disciplinaires fondamentaux à maîtriser pour réaliser une tâche créative dans une discipline.

Dans le cadre de ma recherche, l'objet créatif est lié à l'apprentissage de la francophonie. Les élèves choisissent un pays francophone parmi ceux du Maghreb, de l'Afrique noire, des territoires d'outre-mer, et ils réalisent un exposé oral en présentant sa situation géographique, son ancrage ou dés-ancrage historique et culturel dans le monde francophone. Pour la dimension culturelle, ils doivent produire un objet créatif avec un matériel de leur choix, réel ou virtuel, représentant la culture locale. Il est nécessaire d'expliquer aux élèves que l'objet accompagne et favorise le processus de compréhension. L'idée sous-jacente est que cet objet créatif permet à l'élève de développer son imagination et de s'appuyer sur un support qu'il a lui-

même construit afin de stimuler un état émotionnel qui lui permet de se percevoir plus efficace.

« Un enseignant qui choisit de pratiquer la pédagogie de la créativité doit réfléchir sur les contenus disciplinaires fondamentaux à maîtriser. »

La deuxième tâche créative, celle sans objet, consiste à travailler sur la dimension empathique de la créativité qui vise la compréhension de l'autre, de sa situation, de ses émotions, tout en restant soi-même. Cela se matérialise par la théâtralisation de textes littéraires ou personnels, de débats construits autour de personnages fictifs ou réels. Pour comprendre un personnage et le jouer, un travail cognitif sur ses émotions s'avère nécessaire. Une double distanciation se met alors en place : distanciation liée au phénomène de l'empathie et distanciation entre la réalité de l'apprenant et celle du personnage, ce qu'Aden (2008) nomme « distance psychologique ». La deuxième distanciation, indubitablement liée à la première, m'intéresse tout particulièrement comme concept-clé à la notion de créativité. En effet, plus la distance entre le personnage (au niveau de l'âge, du cadre spatio-temporel, de sa situation) et l'élève est grande, plus l'effort cognitif sur la compréhension des émotions du personnage est important.

Ceci implique au début de réduire cette distance, puis de l'augmenter progressivement afin de complexifier et de favoriser ce travail cognitif de compréhension des émotions à transmettre. D'où l'intérêt de partir avec les plus jeunes de leurs productions, ou de textes qui leur sont proches, et de leur demander de les théâtraliser sans les

emprisonner dans l'objet théâtre: pas besoin de scène ou de projecteurs pour construire des saynètes et s'appropriier les textes. J'ai expérimenté un débat autour de l'immigration en Italie qui vise une appropriation du concept d'argumentation. Une activité théâtrale propédeutique au débat, où les apprenants vont essentiellement s'exprimer avec le corps, a pour objectif de faire comprendre aux élèves les émotions en jouant un personnage imaginaire (Aden & Anderson, 2005; Croset, 2007; Aden, 2010). Ensuite des dossiers ont été réalisés en vue de constituer une ressource pour la construction des arguments. Cette expérience creuse en profondeur la relation entre cognition et émotion par le biais d'un débat de deux modules, géré par un élève.

Cette recherche exploratoire se focalise sur deux dimensions, l'objet artistique et l'empathie comme sources de créativité, mais une recherche plus approfondie permettra d'analyser les processus de créativité à d'autres niveaux comme celui de la linguistique par exemple.

Fondements et réflexion théoriques d'une pédagogie de la créativité

Une pédagogie de la créativité s'articule autour d'une triade significative pour apprendre: créativité, émotion et cognition. Du côté de la psychologie de la créativité, Lubart (2003) définit l'état émotionnel comme un stade court et intense qui est la réaction à un stimulus externe. Dans le cadre de la pédagogie de la créativité, ce stimulus serait un objet créé par un apprenant. Cette démarche est expérimentale dans le sens où l'on s'intéresse aux «effets d'un état émotionnel [...] positif ou négatif (joie, tristesse, surprise) sur la performance à des tâches de créativité». Pourtant, si Lubart envisage un continuum entre émotion et créativité, j'interroge plutôt le continuum créativité/émotion dans le contexte de classe de langue. En effet, en référence au domaine des arts, la perception même d'une œuvre suscite des émotions, dites esthétiques, à celui qui la regarde. Holley (1996) affirme que le «premier niveau de plaisir» est provoqué par les «constituants élémentaires de l'œuvre», tels que la couleur pour une œuvre ou le timbre pour la musique. Vient ensuite la «composante cognitive» apportée par celui qui contemple l'œuvre. Cette composante cognitive

qui «nourrit» le «plaisir esthétique» se définit en termes de «connaissances, de références, de comparaisons». Ce lien triadique entre l'œuvre, l'émotion et la cognition peut être repris au niveau de la pédagogie de la créativité en classe.

Par une telle démarche, l'enseignant fait en sorte que la mémoire de travail puisse réactiver de la mémoire à long terme en cas de besoin. L'ancrage cognitif est double: il est à la fois lié à la dimension émotive de l'objet créatif et à la dimension cognitive liée au processus d'appropriation de l'apprentissage par le biais de l'objet créatif.

Entre le terrain et la recherche, une collaboration fructueuse

Les apprenants qui ont le plus de difficultés dans l'apprentissage des langues se retrouvent encore plus pénalisés durant une performance en situation d'évaluation. La démarche de cette recherche est de tenter de les accompagner dans la gestion de leurs émotions parasites et dans l'appropriation de l'objet d'apprentissage. C'est un détour pour leur donner la possibilité d'atteindre les mêmes objectifs. De plus, l'apprentissage se construit autour de la dimension émotionnelle, il sera donc d'autant plus significatif et perdura.

Les enseignants mettent déjà en place des activités ludiques pour varier les modalités d'enseignement. Toutefois, cet article tente de présenter quelques réflexions théoriques qui facilitent la légitimation, au niveau scientifique, des pratiques et la conceptualisation d'une théorie qui peut enrichir, ou parfois changer, les pratiques. Pour cela il est nécessaire d'aller sur le terrain et d'expérimenter de manière constructive les hypothèses. Cet article vise à mettre en lumière l'importance d'une collaboration entre le terrain et la recherche pour apporter des méthodes différentes et construites pour un apprentissage efficace, en profondeur, qui répond à l'hétérogénéité des élèves, avec aussi un objectif pédagogique: la valorisation des compétences des apprenants.

Isabelle Puozzo Capron

Isabelle Puozzo Carpon est docteur en sciences du langage, chargée d'enseignement à la HEP Vaud et professeur vacataire à l'Université de la Vallée d'Aoste.

Bibliographie sur www.hepl.ch/prismes

À DÉCOUVRIR

LE MUSÉE DE L'IMMIGRATION À LAUSANNE: VALORISER LES CULTURES D'ICI ET D'AILLEURS

Enseignant, Ernesto Ricou a constaté que certains jeunes avaient des problèmes d'intégration en classe, dans leur lieu de vie, parfois même une honte à dire leurs origines.

Il a relevé un défi, rattaché à sa propre histoire: concrétiser dans son petit musée de l'immigration la mise en lien entre individus et nationalités du monde entier, en faire un laboratoire de multiples expériences humaines.

Le patrimoine se constitue peu à peu avec l'aide de Suisses et d'étrangers, qui apportent chacun leur brique à cette réalisation. A disposition du public, des valises offertes par les migrants contiennent des objets personnels à valeur symbolique: des cartes postales, des chaussures, un vieil appareil de photo... Dans le coin didactique, jeunes et adultes trouvent des informations sur tel ou tel pays.

Comme l'affirme Ernesto Ricou: «Sauvegarder la mémoire, se montrer attentif à la valeur de chaque culture, permettre au plus petit groupe de se sentir reconnu et, réciproquement, transmettre aux jeunes le respect du pays d'accueil... on est en pleine éducation! L'acceptation des différences est une question ancienne, il faut sans cesse réinventer les moyens de coexister. Nous transportons tous notre valise, plus ou moins chargée de nos souvenirs, de nos expériences de vie, de nos liens sociaux et culturels.»

Au musée est rattaché l'atelier CasaMundo, actif dans les animations ou les expositions, comme celle de Jorge Valadas jusqu'au 8 décembre.

Informations: Musée de l'immigration, Tivoli 14, 1007 Lausanne, 021 648 26 67
Ouvert le mercredi 10 h-12 h / 14 h-18 h
et le samedi 14 h-18 h